

« J'aime, j'aime pas », Claire Boniface, *Argos*, n°34, mars 2004 est repris partiellement dans *Français, tome 1*, Maryvonne Dhers, Philippe Dorange, Claudine Garcia-Debanc, Claude Pierson, André Séguy, Hatier concours, 2008

I – Méthodologie pour aborder l'épreuve (...)

II- Enseigner le français : les notions de référence (...)

1. La langue française est une et diverse (...)
2. Une terminologie qui évolue : des niveaux aux registres (...)
3. Une nouvelle approche : variation et variabilité langagières

3.1. La notion de variation

Les notions de niveau ou de registre sont des abstractions qui reviennent à supposer des états de langues cloisonnés que l'on se plaît à opposer alors que la réalité montre plutôt une variation continue sans séparation marquée. D'ailleurs, les dictionnaires ne sont pas toujours d'accord pour classer tel mot ou telle tournure dans le populaire plutôt que dans le familier.

Cette variation peut être selon les cas régionale, sociale (et plus ou moins stylistique (ou situationnelle), technique... Vous avez pu le constater par des exemples dans l'exercice précédent (Qui a dit quoi ?).

3.2. La notion de variabilité

Si la variation relève de la performance effectivement constatée, elle témoigne aussi souvent de la variabilité, composante de la compétence de communication, qui consiste en la possibilité, pour un locuteur donné, de recourir à plusieurs façons de s'exprimer et de choisir la plus fonctionnelle selon la situation ou même le moment de la situation.

Ainsi, dans un article de la revue *Argos*, Claire Boniface inventorie cent façons de dire le mal que l'on pense d'un roman, nous nous contenterons des dix premières :

1. C'est nul.
2. C'est à chier.
3. Ça me prend la tête.
4. Ça pèse des tonnes.
5. Ça me gave.
6. C'est mortel.
7. Qu'est-ce qu'on s'ennuie.
8. C'est barbichonnant.
9. Aucun intérêt.
10. Ça tombe des mains.

Boniface Claire, « J'aime, j'aime pas ou cent façons d'être plutôt beaucoup pas très nuancée », *Argos* n° 34, mars 2004

La variabilité permet par exemple, à celui qui la maîtrise, une rupture qui lui fait glisser, dans un énoncé d'un registre donné, une expression appartenant à un registre apparemment contre-indiqué pour créer un effet. Elle fait se succéder ou même s'imbriquer différents registres.

Quand Philippe Meyer dans une chronique matutinale racontait ainsi *Don Giovanni* revu et sévèrement « corrigé » par un metteur en scène, il témoignait au plus haut point de son aptitude à jouer de la variation :

Elvira, elle, ce serait plutôt le genre qui tapine ou Madonna à la recherche de Mr Goodbar. Giovanni, elle l'a carrément dans la peau. Elle en peut plus, j'veux dire. Pour l'écœurer, le pote à Giovanni, Leporello, lui sort toutes les photos dégueues que Giovanni a prises des nénettes qu'il s'est farcies, et y en a un pacson. Masetto, c'est le genre bon nègre prolo, case de l'oncle Tom, qui veut se marier à la régulière avec Zerlina, une boat-people qu'il a rencontrée à la laverie.

Philippe Meyer, *Heureux Habitants de l'Aveyron et autres départements français...*
coll. Points, p. 111, © Éditions du Seuil, 1995

